

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



GIAFFERI-DOMBRE Natacha, 2007, *Une ethnologue à Port-au-Prince. Question de couleur et luttes pour le classement socio-racial dans la capitale haïtienne*. Paris, Éditions L'Harmattan, coll. Connaissance des hommes, 294 p., illustr., bibliogr., index (Marie Meudec)

Il va sans dire que cet ouvrage de Natacha Giafferi-Dombre comble un manque dans la littérature en sciences sociales quant à la «question de couleur» dans la Caraïbe. L'étude s'attache, à partir d'une longue recherche de terrain à Port-au-Prince, et en s'inspirant des lexiques contemporains de la couleur en République dominicaine, à Cuba, en Guadeloupe et en Martinique, à déconstruire le sentiment associé à cette classification sociale basée sur des critères phénotypiques. La tâche consiste en fait, comme le précise l'auteure, en un «travail sur les pratiques et représentations raciales, et non moins sur le problème social de couleur» (p. 68-69).

D'après l'auteure, une compréhension de ce «sentiment de couleur» passe nécessairement par un approfondissement des aspects historiques, politiques et sociaux. On ne peut aborder ce phénomène sans comprendre l'usage politique qui en est fait, ou le fait que la survie du préjugé soit intrinsèquement liée aux inégalités sociales présentes dans la société haïtienne, étant donné que le phénotype doit être accompagné de signes attendus du stéréotype pour que celui-ci fonctionne (p. 70). Cet ouvrage associe très bien différents niveaux de réflexion, macro/micro-local/global, pour aider à comprendre une question importante, et tout-à-fait gênante, en Haïti.

Dans une société marquée par un «contexte global et continu de prédation des pays les plus développés» (p. 94), accentuant indubitablement les inégalités internes actuelles, la situation sociale haïtienne se dégrade et les inégalités sociales augmentent. C'est pourquoi la démonstration de pouvoir, en particulier du pouvoir d'achat, fait force de loi aujourd'hui. Cette perspective s'inscrit dans une critique de l'approche fonctionnaliste du préjugé de couleur, laquelle admet que «la pratique du colorisme» est le calque d'une «situation sociologique» (p. 265). Pour Giafferi-Dombre, il existe plutôt un rapport dialectique entre données sociales et raciales, dans la mesure où la construction identitaire passe peut-être plus par une sorte d'actualisation perpétuellement en mouvement que par un pur déterminisme social. C'est pourquoi la «pratique de couleur» doit nécessairement être réintégrée à une conception plus générale de la notion de personne, notamment en la réinscrivant dans un réseau de sens et de significations plus vaste.

Le système socio-racial, objet de transformations profondes à l'heure actuelle en Haïti, induit un classement par la couleur qui ne saurait répondre à la seule problématique de classe et qui, pour être compris, doit être analysé en tenant compte de variables importantes que sont l'âge et du genre. L'auteure nous signale que l'entrée par le genre, «domaine privilégié d'expression de la couleur» (p. 14-15), est indispensable dans la mesure où «la femme est davantage que l'homme soumise aux préjugés raciaux» (p. 188). On lit d'ailleurs avec grand intérêt un chapitre sur le «multipartenariat» et le contrôle de la sexualité féminine.

La rue port-au-princienne, « lieu d'une minutieuse surveillance réciproque » (p. 104) fait aussi l'objet d'une description ethnographique précise. L'auteure aborde également le thème de la « blancomanie » en tant que « traitement préférentiel de tout ce qui touche au Blanc » (p. 215), montrant à quel point le Blanc reste un personnage à la fois omniprésent et méconnu. Les phénomènes de migration sont enfin abordés afin de rendre compte de façon aussi exhaustive que possible de tous les aspects en jeu dans cette problématique « coloriste ». On voit là tout l'apport de cette démarche qui rend compte du processus complexe, et non plus seulement d'un état de fait, inhérent à cette catégorisation sociale fondée sur des critères phénotypiques. L'objet « couleur » est ici pris, à des fins d'analyse, entre « lecture intime » et « construction collective » (p. 152).

Combinant une connaissance approfondie de la « réalité » haïtienne à laquelle s'ajoute un savoir encyclopédique – qui se manifeste dans l'écriture elle-même ainsi que dans l'impressionnante bibliographie –, l'auteure nous fait part d'un travail de recherche très pertinent pour qui s'intéresse aux sociétés caribéennes, aux « Amériques noires » en général, ou aux questions « raciales » en particulier. On peut toutefois regretter que la tentative d'exhaustivité dans les références pêche parfois par saturation, rendant la lecture fastidieuse par moments, ou que l'origine des citations contenues dans les chapitres soit parfois difficile à retracer, ce qui peut conduire à la confusion.

Un chapitre de l'ouvrage porte sur le déroulement de l'enquête, dont la démarche ne peut se satisfaire d'une approche ethnographique classique, au profit d'une combinaison de perspectives réflexive et compréhensive. Cette partie sur les conditions d'enquête réussit parfaitement à faire la démonstration de la possibilité d'une écriture qui donne à voir l'entremêlement entre points de vue émique et étique, entre les impressions personnelles de la chercheuse et sa gestion des événements inscrits dans un contexte politique, social et économique plus large. On navigue alors d'une réflexion philosophique et épistémologique revisitant les conceptions établies, à la sensibilité personnelle et touchante de la chercheuse, en passant par les points de vue émiques des « autochtones », le tout sur fond de questionnements éthiques cruciaux quant à la discipline et au rôle qu'elle dit se donner. L'auteure nous invite ainsi à réfléchir sur les conditions d'un travail de terrain en Haïti, en intégrant la sensibilité au discours scientifique.

Marie Meudec
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada